

B. Le découpage en paragraphes

Il convient de segmenter un texte en plusieurs paragraphes dès qu'il dépasse une demi-page. En effet, un texte compact n'invite pas à la lecture. À l'inverse, un texte composé d'une multitude de petits paragraphes sans cohérence suggère un manque de logique.

Il faut par conséquent trouver un équilibre entre les deux extrêmes suivants :

- un texte décousu, car composé de nombreux paragraphes courts, souvent réduits à une seule phrase ;
- un texte monolithique, difficile d'accès, car trop compact.

Mais qu'est-ce qu'un paragraphe et comment sait-on où il faut scinder le texte ? Un paragraphe se construit autour d'une unité de sens dont rend compte le découpage du texte : on ne va pas à la ligne de manière aléatoire, mais pour manifester la logique interne d'un discours. Nous examinerons plus en détail la structure du paragraphe dans la fiche 31.

Contentons-nous pour l'instant de repères de longueur : un paragraphe devrait occuper entre un tiers de page et une demi-page manuscrite.

Attention !

- Une phrase isolée, voire deux ou trois lignes, ne peuvent constituer un paragraphe cohérent.
- Un texte présenté en un seul morceau compact risque de ne pas être lu.

C. Matérialiser la structure d'un texte

Un alinéa, ou retrait de première ligne, permet d'indiquer le début d'un paragraphe, mais il n'est pas indispensable. Si le découpage en paragraphes est logique, le lecteur en repère aisément la cohérence.

C'est plutôt la présentation d'ensemble du texte qui importe : elle s'appuie sur le découpage en **paragraphes**, mais aussi sur la construction en **parties**, c'est-à-dire en ensembles cohérents de paragraphes.

Les différentes phases du texte, qui dans un discours argumentatif correspondent aux différentes étapes du raisonnement, doivent se voir en quelque sorte de l'extérieur, rien qu'en regardant la page, et avant de se lancer dans la lecture. Voici quelques règles de présentation à respecter, dès qu'un texte comporte plus d'une page :

- séparer clairement l'introduction du développement et le développement de la conclusion en sautant deux lignes ;

- sauter une ligne entre les différentes parties du développement ;
- en aucun cas on ne saute de ligne entre les paragraphes d'une même partie, ce qui aurait pour conséquence un éclatement du texte.

Évitez le piège des ajouts et renvois

Il vaut mieux éviter ajouts et renvois, identifiés par des astérisques (ou tout autre signe) ; ajouter du texte à la fin d'une copie, en marge ou en bas de page désorganise la lecture et suggère l'incohérence rédactionnelle.

► Exercice

Le texte suivant, présenté en un seul bloc, est peu lisible. Rétablissez le découpage en paragraphes et corrigez les autres erreurs de présentation, s'il y en a.

Faire vrai consiste donc à donner l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits, et non à les transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession. J'en conclus que les Réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des Illusionnistes. Quel enfantillage, d'ailleurs, de croire à la réalité puisque nous portons chacun la nôtre dans notre pensée et dans nos organes. Nos yeux, nos oreilles, notre odorat, notre goût différents créent autant de vérités qu'il y a d'hommes sur la terre. Et nos esprits qui reçoivent les instructions de ces organes, diversement impressionnés, comprennent, analysent et jugent comme si chacun de nous appartenait à une autre race. Chacun de nous se fait donc simplement une illusion du monde, illusion poétique, sentimentale, joyeuse, mélancolique, sale ou lugubre suivant sa nature. Et l'écrivain n'a d'autre mission que de reproduire fidèlement cette illusion avec tous les procédés d'art qu'il a appris et dont il peut disposer. Illusion du beau qui est une convention humaine ! Illusion du laid qui est une opinion changeante ! Illusion du vrai jamais immuable ! Illusion de l'ignoble qui attire tant d'êtres ! Les grands artistes sont ceux qui imposent à l'humanité leur illusion particulière.

Guy de Maupassant, extrait de la préface de *Pierre et Jean*, 1888.

Accents et majuscules

Trop d'étudiants négligent l'accentuation, en oubliant que ces signes, rajoutés aux lettres de base de l'alphabet, ne sont en aucun cas facultatifs ! Un accent a en effet une fonction linguistique précise : par exemple modifier la prononciation d'une lettre ou assurer la différenciation des homophones (comme « ou » et « où »).

De plus, l'accentuation participe à l'identité visuelle du mot : elle facilite par conséquent la lecture. Il en va de même des majuscules, qui permettent de repérer les débuts de phrases ainsi que les noms propres.

Veiller au bon emploi des accents et des majuscules dans vos textes contribuera à leur lisibilité.

A. Les majuscules

La majuscule est obligatoire en début de phrase et après un point. Elle permet aussi de distinguer les noms propres : noms, prénoms, continents, pays, régions, océans et mers, fleuves, montagnes, monuments, etc.

► **Exemples :** les Français, les Italiens, un Breton, la France, la Loire.

Ne confondez pas majuscules et minuscules !

Veillez à ne pas confondre majuscules et minuscules lorsque vous écrivez à la main. Même si votre écriture vous semble difficile à déchiffrer, n'écrivez pas en majuscules !

Évitez aussi de confondre les lettres majuscules et les lettres minuscules : par exemple, n'écrivez pas « un cRayon ».

Cas particuliers :

- 1) Dans le cas d'un nom propre composé, les deux termes prennent la majuscule (ex. : la Nouvelle-Calédonie).

- 2) Lorsque le nom propre commence par un article, celui-ci prend aussi une majuscule (ex. : La Fontaine).
- 3) La particule « de » s'écrit avec une minuscule (ex. : Honoré de Balzac).
- 4) Lorsque des noms communs sont utilisés comme noms propres, ils prennent une majuscule : on écrira « la Renaissance italienne » ou encore « la Révolution française » ; les adjectifs (« française », « italienne ») s'écrivent avec une minuscule.
- 5) Enfin, les sigles (SNCF, ENA, etc.) s'écrivent toujours en majuscules.

B. Les accents

- 1) L'accent **aigu** s'emploie exclusivement sur la voyelle « e » : « é » transcrit le son « e » fermé [e], comme dans « pré » : [pRe].
- 2) L'accent **grave** se place :
 - sur la voyelle « e » pour former le son « e » ouvert ou [ɛ] ;
 - sur la voyelle « a » en fin de mot, comme dans « déjà, voilà, ça et là, etc. » ;
 - sur les voyelles « a, e » et « u » pour différencier les homophones.

a/à	a : 3 ^e personne du singulier du verbe « avoir »	à : préposition	« Il <u>a</u> tout laissé <u>à</u> la maison. »
ou/où	ou : conjonction de coordination exprimant une alternative	où : pronom et adverbe (relatif / interrogatif) exprimant le lieu	« Pouvez-vous me dire <u>où</u> il se trouve, <u>ou</u> ne le pouvez-vous pas ? »
la/là	la : article défini féminin	là : adverbe de lieu	« C'est <u>là</u> que la fête aura lieu. »
des/dès	des : contraction de « de + les » – article	dès : préposition	« Dès son retour, des problèmes d'argent se sont abattus sur lui. »

- 3) L'accent **circflexe** se place sur une voyelle longue (« a », « e » et « o »), comme dans « pâte », « être » ou « vôtre ». Dans ce dernier exemple, l'accent sert aussi à différencier les homophones : « **votre** maison » (« votre » est adjectif possessif) / « **le vôtre** » (« vôtre » est un pronom et remplace le mot « maison », auquel il renvoie). Cette fonction de différenciation se retrouve dans les emplois accentués des voyelles « a », « e » et « u » : « j'ai **dû** acheter **du** beurre » ; « es-tu **sûr** d'avoir laissé ton livre **sur** la table ? ».

tache : « une tache de graisse »	tâche : « c'est une lourde tâche dont tu t'es chargé »
chasse : « l'ouverture de la chasse »	châsse : « la châsse de Ste Geneviève renferme ses reliques »
haler : « tirer, haler un cordage »	hâler : « un teint hâlé »

matin: « demain matin »	mâtin: « un mâtin est un chien de garde »
foret: « percer à l'aide d'un foret »	forêt: « une promenade en forêt »
cote: « avoir la cote »	côte: « une côte de veau »
colon: « les premiers colons d'Amérique »	côlon: « les maladies du côlon »
notre/votre: « notre/votre ami »	nôtre, vôtre: le nôtre , le vôtre
sur: « sur la table »	sûr: « es-tu bien sûr ? »
mur: « les murs sont fissurés »	mûr: « un fruit mûr »
du: « le pont du Gard »	dû: « il a dû annuler son rendez-vous »
cru: « qui l'aurait cru ? »; « cru ou cuit? »	crû: « les difficultés ont crû au fil des années »

N'oubliez pas l'accent circonflexe dans les formes verbales suivantes :

- passé simple de l'indicatif (nous aimâmes, vous aimâtes);
- imparfait du subjonctif (qu'il aimât);
- plus-que-parfait du subjonctif (qu'il eût aimé);
- conditionnel passé deuxième forme (il eût aimé).

- 4) Le **tréma** se place sur les voyelles « i », « e » et « u »; il évite que l'on prononce ensemble deux voyelles qui doivent être séparées: « laïcité » se prononce [laisite] et non [lesite].

► Exercice

Le texte suivant est extrait de la préface de *L'Assommoir* d'Émile Zola (1877). Les majuscules et les accents ont été omis: corrigez ce passage.

j'ai voulu peindre la decheance fatale d'une famille ouvriere, dans le milieu empeste de nos faubourgs. au bout de l'ivrognerie et de la faineantise, il y a le relachement des liens de la famille, les ordures de la promiscuite, l'oubli progressif des sentiments honnetes, puis comme denouement, la honte et la mort. [...] c'est une œuvre de verite, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu'ignorants et gatés par le milieu de rude besogne et de misere ou ils vivent.

Fiche 3

La ponctuation

Négliger la ponctuation, c'est se priver d'un balisage essentiel au texte : on pourrait comparer la ponctuation à la signalisation routière en ce qu'elle jalonne de repères et d'indications le parcours de lecture.

Quelle est la ponctuation minimale ? Le point en fin de phrase, les virgules entre les termes d'une énumération, le point d'interrogation à la fin d'une question et les guillemets pour une citation ou un discours rapportés. Pour le reste, le rédacteur dispose d'une certaine liberté d'emploi.

Signes	Emplois	Exemples
Le point	Le point marque la fin d'une phrase.	<i>Le texte à étudier est extrait d'un roman de Zola.</i>
La virgule	La virgule sépare des mots ou des groupes de mots à l'intérieur d'une phrase : elle permet de scander les termes d'une énumération ou de mettre en valeur les groupes syntaxiques (elle sépare des propositions ou les éléments d'une proposition).	<i>Les philosophes des Lumières ont combattu l'injustice, les inégalités sociales, l'arbitraire.</i>
Le point-virgule	Le point-virgule se place à l'intérieur d'une phrase ; combinaison du point et de la virgule, il manifeste à la fois une séparation et une relation entre les éléments qu'il sépare.	<i>Le roman connaît son âge d'or au XIX^e siècle ; des romanciers comme Balzac ou Zola dominent la scène littéraire.</i>
Les points de suspension	Les points de suspension expriment l'inachèvement : énumération incomplète, hésitation ; placés entre crochets, ils indiquent qu'un passage d'une citation a été coupé.	– « <i>L'homme n'est qu'un roseau [...] mais c'est un roseau pensant.</i> » (Pascal) – <i>Des romanciers comme Balzac, Zola, Flaubert...</i>
Les deux points	Les deux points introduisent une explication, un exemple, une énumération ou encore un passage au discours direct.	– <i>Il me demande : « quand viendras-tu ? »</i> – <i>Il ne viendra pas : sa voiture est en panne.</i>
Le point d'interrogation	Le point d'interrogation se place à la fin de la phrase interrogative directe (on n'utilise jamais de point d'interrogation dans le cas d'une interrogation indirecte).	– <i>Quand viendra-t-il ?</i> – <i>Je me demande quand il viendra.</i>

Signes	Emplois	Exemples
Le point d'exclamation	Le point d'exclamation exprime l'émotion.	<i>Au secours!</i>
Les guillemets	Les guillemets encadrent un discours rapporté ou une citation.	<i>Selon Pascal, l'homme est « un roseau pensant ».</i>
Le tiret	Le tiret indique dans le dialogue un changement de locuteur ; il peut aussi servir à isoler ou détacher une partie du texte que l'on souhaite mettre en valeur (emploi se rapprochant de celui des parenthèses).	<i>Le roman autobiographique – qui se différencie de l'autobiographie stricto sensu – a connu un grand succès au XX^e siècle.</i>
Les parenthèses	Les parenthèses séparent une partie du texte servant d'ajout ou d'exemple.	<i>Le texte entre parenthèses est détaché de la phrase ; il se lit avec une intonation particulière (un ton plus bas).</i>

La relative liberté d'emploi de certains signes de ponctuation permet d'intéressantes nuances de sens ainsi que des effets de rythme.

► **Exemples :**

- Les deux énoncés suivants n'ont pas le même sens : seule la ponctuation les différencie : 1) *Il fixait les arbres, du haut de la colline.* 2) *Il fixait les arbres du haut de la colline.* Dans la première phrase, le personnage se trouve sur la colline ; dans la deuxième, ce sont les arbres qui y sont positionnés.
- Voici les deux premiers vers de « L'hymne à la beauté » de Baudelaire tel que le poète les a ponctués : « Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme./Ô Beauté? ton regard, infernal et divin ». La ponctuation suivante serait aussi correcte, mais le rythme des vers en serait modifié : « Viens-tu du ciel profond, ou sors-tu de l'abîme?/Ô Beauté, ton regard infernal et divin ».

Conseils

- Ne négligez pas la ponctuation : elle est essentielle au sens et au rythme de la phrase.
- Ponctuez correctement le dialogue : on ouvre les guillemets lorsque le premier interlocuteur intervient ; le changement d'interlocuteur est marqué par un tiret ; terminez en fermant les guillemets (le signe de ponctuation de fin de phrase précède la fermeture des guillemets).
- N'abusez pas des parenthèses, qui rendent le sens d'ensemble difficile à saisir ; évitez de mettre vos exemples entre parenthèses.

► Exercice

Rétablissez la ponctuation du texte suivant (extrait de *Candide* de Voltaire) :

Candide chassé du paradis terrestre marcha longtemps sans savoir où pleurant levant les yeux au ciel les tournant souvent vers le plus beau des châteaux il se coucha sans souper au milieu des champs entre deux sillons la neige tombait à gros flocons Candide tout transi se traîna le lendemain vers la ville voisine qui s'appelle Valdborghoff-trarbk-dikdorff n'ayant point d'argent mourant de faim et de lassitude Il s'arrêta tristement à la porte d'un cabaret Deux hommes habillés de bleu le remarquèrent Camarade dit l'un voilà un jeune homme très bien fait et qui a la taille requise Ils s'avancèrent vers Candide et le prièrent à dîner très civilement Messieurs leur dit Candide avec une modestie charmante vous me faites beaucoup d'honneur mais je n'ai pas de quoi payer mon écot Ah monsieur lui dit un des bleus les personnes de votre figure et de votre mérite ne payent jamais rien n'avez-vous pas cinq pieds cinq pouces de haut Oui messieurs c'est ma taille dit-il en faisant la révérence